

La Métropole, terre de conquête du business anglais

Samedi 21/05/2016 à 09H31

Marseille

La Provence

67
Partages

Partager

Tweeter

Partager

2 réactions

Hammerson, Real Land, McArthurGlen, ont investi dans les Bouches-du-Rhône



Rencontre hier matin au coeur de Londres entre les élus provençaux et les investisseurs britanniques, ainsi que leurs représentants implantés dans les Bouches-du-Rhône.
PHOTO M.-C.B.

Il n'y a pas que l'Eurostar qui relie Londres à Marseille. La rencontre organisée hier par Martine Vassal, présidente (Les Républicains) du conseil départemental des Bouches-du-Rhône, en marge de la mission qu'elle pilotait pendant trois jours outre-Manche aux côtés du maire (LR) de Marseille Jean-Claude Gaudin, en atteste. Face aux chefs d'entreprises embarqués pour cette opération séduction auprès des investisseurs, trois grands porteurs de projet britanniques et leurs représentants français implantés en Provence témoignaient ensemble de liens économiques bien réels. Car la région, et en particulier les Bouches-du-Rhône, où les Anglais sont dans le trio des plus importants investisseurs (avec les États-Unis et l'Allemagne), intéressent à plus d'un titre les grands acteurs économiques britanniques.

Villages de marques

"Nous voulions créer un village de marques dans le sud de la France, une des dernières zones en Europe où il n'y en avait pas", explique Michael Natas, directeur de McArthurGlen group, qui a investi 120 millions d'€ à Miramas, où 120 boutiques de déstockage de grandes marques ouvriront d'ici à un an, créant 600 emplois. Une aubaine pour Frédéric Vigouroux, le maire PS de la petite commune de 25 000 habitants, qui voit là un moyen de faire baisser le taux de chômage et ne tarit pas d'éloges sur le leader européen des villages de marques, déjà détenteur de 22 sites dont deux au nord de la France. Le groupe, qui a cherché pendant des années l'emplacement idéal, à proximité notamment des axes routiers, propose même une école, pour former les futurs vendeurs, qui seront recrutés par les marques elles-mêmes...

Une histoire qui fait écho à celle d'un autre centre commercial, dont Jean-Claude Gaudin se plaît à rappeler qu'il a créé 2 000 emplois : celui des Terrasses du Port, à Marseille, lui aussi impulsé par un poids lourd britannique. Le groupe Hammerson a investi près de 500 M€ *"mais nous a aussi fait bénéficier de son expertise en matière de centres commerciaux"*, témoignait Sandra Chalinet, la directrice du centre. *"C'est aussi le plus gros investissement sur le périmètre d'Euroméditerranée."* L'établissement public, d'ailleurs embarqué lui aussi à Londres par la mission Provence le sait bien ; *"nous prospectons régulièrement sur le marché britannique, qui est la place la plus importante de l'investissement immobilier en Europe"*. Car les Anglais, historiquement attachés à l'ouest de la France, regardent désormais à la loupe le Sud-Est et en particulier les Bouches-du-Rhône qui offrent de belles opportunités. *"Je crée des fonds d'investissement pour faire de la promotion, la plupart des partenaires sont des acteurs qui font déjà de l'immobilier chez eux, comprennent le risque, mais à Londres, Dublin et Chicago, il y a déjà trop de monde qui fait la même chose, alors ils cherchent à s'implanter ailleurs et à s'amuser un peu ! Ils préfèrent Marseille à Hambourg, parce qu'ils en profitent pour venir passer le week-end"*, raconte Nicolas Hill du groupe Real Land qui a déjà 40 000 m² de locaux d'activité à son actif dans la région et autant en projet. *"Nous venons de signer pour 3 000 m² haut de gamme sur Athélia"*, précise l'investisseur.

Une nouvelle dont se délecte le maire (LR) de La Ciotat, Patrick Boré, en charge des relations internationales au Département. Des bureaux vides, qui ne tarderont pas à se remplir d'entreprises, et donc d'emplois, comme cela a déjà été le cas pour d'autres opérations menées par le groupe.

Bataille de l'emploi

Car bien des industries ont quitté les Bouches-du-Rhône, au fil des décennies, l'investissement étranger, aujourd'hui, est le bienvenu, pour faire face à la bataille de l'emploi. Un combat dans lequel il faut savoir être patient. Le groupe Doosan Babcock, britannique et coréen, spécialisé dans l'industrie de l'énergie a ainsi décidé de poser ses valises à Aix-en-Provence, il y a tout juste six mois pour démarrer une implantation en Europe. *"En 2006, Doosan a racheté Babcock, dont le siège est à Londres, aux Japonais, pour avoir une tête de pont en Europe"*, raconte Damien Desprez, directeur de Doosan Babcock France, chargé de prospecter sur sa terre natale, où plusieurs contrats ont déjà été signés, avec EDF et Iter notamment. *"L'idée était d'être proche de la Vallée du Rhône, où se trouvent les centrales, mais aussi de Cadarache"*, justifie le patron qui recrute actuellement des ingénieurs, pour faire monter en puissance son activité.

Car si les liens sont établis entre Marseille et Londres, le challenge sera de les entretenir. La tâche occupe les porte-parole de la French tech, comme Stéphane Soto, de Medinsoft, ou Kevin Polizzi, de Jaguar network eux aussi du voyage outre-Manche, qui reçoivent régulièrement de potentiels investisseurs à Marseille. *"Ils donnent une image attractive du territoire, car leurs codes sont proches de ceux des Anglais"*, commente un élu métropolitain au sujet des acteurs de la French tech. De fait, l'écosystème en pleine croissance, qui a déjà permis la signature de 400 CDI à travers son site Medinjob, est flanqué d'un nom anglo-saxon. Les Provençaux savent manier le pittoresque, mais aussi la langue de Shakespeare, quand c'est nécessaire.